



La lecture des mémoires de Monseigneur Euloge, dont la traduction française vient d'être publiée, nous montre à quel point la vie du premier évêque de notre diocèse est liée à la sainteté russe des XIXe et XXe siècles. Tout au long du récit, Monseigneur Euloge raconte qu'il a côtoyé un grand nombre de personnalités, dont une grande partie a été canonisée. Tout d'abord, les rencontres avec saint Ambroise d'Optino, grand starets, que sa mère allait consulter. Monseigneur Euloge, alors enfant, l'accompagnait. Il alla le consulter seul, plus tard, pour l'interroger sur la voie qu'il devait choisir. Puis, ce furent les rencontres avec saint Jean de Cronstadt, dont la vie et la ferveur impressionnèrent l'évêque qu'il était déjà. Enfin, le long chapelet de noms rencontrés au cours du *cursus ecclesiarum*, depuis la période estudiantine, jusqu'à l'épiscopat (Monseigneur Pierre de Kroutitsky, encore simple étudiant, le hiérarque Vladimir de Kiev ou Benjamin de Pétrograd, un des fondateurs de notre diocèse). Il faut mentionner aussi les relations privilégiées avec saint Tikhon de Moscou, qu'il a remplacé comme recteur du Séminaire de Kholm, alors que saint Tikhon devenait évêque auxiliaire dans ce diocèse, avant son départ en Amérique. La figure de sainte Élisabeth de Moscou, apparaît comme lumineuse dans la période difficile de la guerre. Tous ces nouveaux martyrs, dont nous célébrons la mémoire le dernier dimanche de janvier, ont, par leur prière, permis la croissance de ce nouveau plant en Europe occidentale, le diocèse de leur confrère et ami, le métropolite Euloge. Enfin, déjà dans l'émigration, sainte Marie, dont nous pourrions lire un aspect de la pensée dans ce numéro, et ses compagnons, le hiéromartyr Dimitri, et les martyrs Georges et Élie, dont nous célébrons la mémoire le 9 février. Nous les honorerons dans notre paroisse avec l'office de vêpres. Nous avons la chance et l'honneur d'avoir des saints dans notre diocèse, à nous de nous en montrer dignes en les célébrant dignement.

Nous célébrons le 60^e anniversaire de la mort du métropolite Euloge. Peut-être le temps est-il venu d'apprécier, avec le discernement nécessaire, l'œuvre de ce saint hiérarque qui, tout au long de son ministère, aima les fidèles qui lui furent confiés, fut un bâtisseur infatigable et un organisateur hors pair, et de profiter de ce jubilé pour ouvrir son "procès en canonisation" et lui associer son successeur et ami fidèle, le métropolite Wladimir.

Archiprêtre Serge

L'auteur de la Loi obéit à sa propre Loi Une homélie de saint Cyrille

Nous avons vu récemment le petit Emmanuel couché dans une mangeoire, emmailloté comme on fait chez les hommes, mais chanté comme Dieu par l'armée des saints Anges, car Dieu le Père avait conféré aux habitants du ciel cet honneur insigne d'être les premiers à proclamer le Christ.

En outre, nous avons vu aujourd'hui Celui-ci obéir aux lois de Moïse, c'est-à-dire que Dieu, le Législateur, se soumettait comme homme à ses propres lois. C'est ce que nous enseigne saint Paul : Nous de même quand nous étions des enfants, nous étions soumis aux éléments de ce monde. Mais lorsque vint la plénitude des temps Dieu a envoyé son Fils ; Il est né d'une femme, Il a été sujet de la Loi, pour racheter ceux qui étaient sujets de la Loi. Donc le Christ a racheté de la malédiction de la Loi ceux qui en étaient sujets mais qui ne l'observaient pas. De quelle manière les a-t-Il rachetés ? En accomplissant cette Loi. Autrement dit, afin d'effacer la transgression dont Adam s'était rendu coupable, Il s'est montré à



notre place obéissant et docile à Dieu le Père. Car il est écrit : De même que la multitude fut constituée pécheresse à cause de la désobéissance d'un seul, de même tous deviendront justes par l'obéissance d'un seul. Avec nous, Il a courbé la tête devant la Loi et Il l'a fait selon son plan divin de l'Incarnation. En effet, Il devait accomplir parfaitement ce qui est juste. (cf. Mt. 3, 15)

Après avoir pris pleinement la forme d'esclave, précisément parce que sa condition humaine le rangeait au nombre de ceux qui portent le joug, Il a payé

aux percepteurs, comme tout le monde, le montant de l'impôt. (cf. Mt. 18, 23-26) Donc, ne sois pas choqué lorsque tu Le vois observer la Loi, ne mets pas au rang des esclaves Celui qui est libre, mais mesure par la pensée la profondeur d'une telle économie.

Donc, lorsque fut venu le huitième jour, où l'on obéissait à la Loi en accomplissant la circoncision, Il reçut son nom, celui de Jésus, qui se traduit par "Salut du peuple". Car c'est ainsi que Dieu le Père voulut que son Fils fût nommé, après être né de la femme selon la chair. Alors vraiment le salut fut réalisé, non pour un seul peuple, mais pour beaucoup, pour toutes les nations, pour la terre entière. [...]

Il est donc devenu lumière pour éclairer les nations païennes mais gloire d'Israël. Car, si dans cette nation certains sont devenus violents, rebelles et butés, un reste a été sauvé et glorifié avec le Christ. Ses disciples en ont été les prémices, eux dont la gloire illumine le monde. De toute façon, c'est la gloire d'Israël, puisqu'Il en est issu selon la chair, même s'Il est Dieu établi au-dessus de tous les hommes et béni dans les siècles. [...]

L'évangéliste a donc la sagesse de nous aider en nous enseignant tout ce que le Fils incarné a fait à cause de nous et pour nous, Lui qui n'a pas dédaigné assumer notre pauvreté. Nous devons donc Le glorifier comme notre Rédempteur, notre Sauveur et notre Dieu ; à Lui, et avec Lui à Dieu le Père, gloire et puissance ainsi qu'à l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles. Amen.

Ce texte est extrait de l'Homélie 12 de saint Cyrille d'Alexandrie. Elle a pour thème le récit de saint Luc sur la Sainte Rencontre. (cf. Lc. 2, 22-32)

Saint Cyrille s'est rendu célèbre par son ardeur à défendre l'unité dans la personne du Fils, au cours des débats christologiques houleux du début du V^e siècle. Sa pensée théologique fut canonisée au concile d'Éphèse (431). Ce concile a proclamé que la personne humaine de Jésus est la deuxième personne de la Trinité. Par conséquent, toutes les œuvres humaines accomplies par le Christ sont pleinement réalisées par Dieu Lui-même et « l'Un de la Sainte Trinité a souffert dans la chair. »

Cette formulation n'a alors pas été acceptée par tous les Chrétiens. Cependant, elle est considérée comme vitale pour le salut des hommes, car l'unité de la personne en Christ garantit la possibilité pour l'être humain d'être véritablement déifié. Bien sûr cette affirmation fut complétée par les conciles suivants qui affirmèrent la pleine intégrité des deux natures du Christ et, par-là, attestèrent que l'union de l'homme à Dieu ne dénature pas la personne humaine.

C'est pourquoi saint Cyrille (et à sa suite l'hymnographie byzantine célébrant la Sainte Rencontre) affirme ici que Celui qui a donné la Loi à Moïse sur le mont

Sinaï (cf. Ex. 20-23) se soumet à cette même Loi.

Il ne s'agit pas d'une simple exigence morale qui veut que, si l'on donne un ordre, on soit le premier à y obéir ; car cette moralité ne concerne que des êtres égaux. Or, Dieu est le Créateur de l'humanité et aucune nécessité ne Le poussait à créer. Il l'a fait en toute liberté, Il reste donc ontologiquement différent et antérieur à l'humanité et aux Anges. Cette soumission de Dieu à la Loi montre donc que Dieu a pour intention de faire de l'humanité son égale.

D'autre part, la nécessité de la Loi, après l'introduction du péché au sein de la nature humaine, reprend un thème développé à plusieurs reprises par saint Paul et saint Jacques. La Loi est un secours qui sert de garde-fou contre la progression du mal (cf. Gal. 3, 24 ; Rm 3, 20 ; 7, 7 ; ...). Cependant l'homme s'y soumet difficilement, à cause de la fragilité humaine causée d'une part par le péché et d'autre part par le fait qu'elle n'est pas encore parvenue à son plein aboutissement, en s'unissant solidement à Dieu.

Ainsi, la multitude des hommes se trouve-t-elle condamnée par la Loi, à cause de sa désobéissance, car la désobéissance à un seul précepte de la Loi rend coupable

envers la Loi tout entière (cf. Dt. 27, 26 ; Ga. 3, 10 ; Jc. 2, 10 ; ...) et c'est l'obéissance du Christ à la Loi (cf. Rm. 5, 18 ; ...) qui rachète l'homme de « la malédiction de la Loi » (Ga. 3, 13). Le Christ se pose donc en observateur de la Loi afin d'affranchir les hommes du péché, leur permettant de parler et d'agir en toute liberté (cf. Rm. 7, 6 ; Jc. 2, 12 ; ...).

Dès son plus jeune âge, le Christ se soumet donc à la Loi, puisqu'Il naît dans un contexte où la Loi est observée. À travers toutes les épreuves du peuple hébreu, en effet, un petit reste conserve la fidélité à l'Ancienne Alliance et à la Loi qui l'accompagne ; Cela rend finalement possible la venue au monde d'une femme, la Vierge Marie, qui, grâce à son obéissance à la Loi, s'est trouvée préservée du péché et capable d'accepter de devenir la Mère de Dieu. C'est pourquoi, la Loi se trouve accomplie une fois que l'Incarnation a pu avoir lieu et que le Christ assume jusqu'à la mort une condition humaine conforme à la Loi.

Cette fête de la Sainte Rencontre met ainsi, tout particulièrement Marie à l'honneur : C'est elle qui présente le Christ, Libérateur de l'humanité, à Syméon, c'est à dire à l'Ancien Testament asservi à la Loi.

Daniel Lossky

Saint Syméon le Théodoque* et sainte Anne la prophétesse 3 février

Saint Luc rapporte dans son Évangile que saint Syméon était l'un des élus de Dieu qui attendaient la venue de la consolation d'Israël, et que le Saint Esprit demeurait en lui (Luc, 2, 25).

Selon une tradition rapportée par d'anciens chroniqueurs, le roi Ptolémée II Philadelphe décida d'enrichir la bibliothèque d'Alexandrie des textes des Saintes Écritures. Parmi les 72 savants invités à Alexandrie pour traduire ces textes en grec, il y avait Syméon, qui fut chargé de traduire le livre du Prophète Isaïe. Devant la phrase « Voici, la Vierge est enceinte, elle va enfanter un Fils et elle Lui donnera le nom d'Emmanuel » (Isaïe 7 : 14), il décida que le mot « vierge » était utilisé par erreur, et voulut le remplacer par le mot « jeune femme ». Mais un ange lui apparut et lui dit « Aie foi dans les mots qui sont écrits, tu verras par toi-même qu'ils s'accompliront, car tu ne mourras pas tant que tu ne verras



pas le Christ Dieu, qui naîtra d'une Vierge pure et sans corruption ».

Lorsque Jésus-Christ fut amené au temple par Marie et Joseph, selon la tradition juive qui voulait que le fils aîné de chaque famille soit offert à Dieu, Syméon eut la révélation que la promesse de Dieu s'était accomplie, et qu'il avait devant lui le Messie qu'il attendait depuis de longues années : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser aller en paix Ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut. ... »

Saint Luc raconte que lors de cette Rencontre, il y avait là aussi sainte Anne la Prophétesse, fille de Phanuel, âgée de 84 ans. Très jeune, elle avait perdu son mari, et elle avait ensuite vécu toute sa vie dans le temple. En s'approchant de l'Enfant, Anne « louait Dieu, et parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem » (Luc, 2, 36-38).

*celui qui a reçu Dieu

Saints Syméon et Anne, priez Dieu pour nous

catéchèse sur sainte Marie (Skobtsov) présentée par Tatiana Victoroff le 22 janvier



Je voudrais vous parler de mère Marie, notre nouvelle sainte. Je dis “notre” parce qu’elle est très proche de nous : elle a vécu et travaillé tout près d’ici, dans des conditions proches des nôtres. Elle est vraiment membre de notre Église locale, ici. Elle a accompagné sa fondation, on pourrait dire qu’elle est, avec beaucoup d’autres, l’une des fondatrices de cette Église. Sa vie et

son œuvre sont très riches et s’inscrivent de façon très forte dans son époque, pleine de bouleversements historiques : elle a vécu la révolution et deux guerres mondiales, et elle les a vécues de façon active : pendant la révolution, elle était membre du parti socialiste-révolutionnaire, qui était opposé aux bolcheviks, et elle a préparé des attentats contre Lénine et Trotski. Ensuite, pendant la guerre civile, elle a été maire de sa ville natale, Anapa, et a risqué sa vie à plusieurs reprises. Mais cette époque est marquée aussi par des bouleversements culturels, et la future mère Marie a participé à la révolution esthétique dans les cercles littéraires des symbolistes russes, connue sous le nom “d’âge d’argent” de la poésie russe. Ensuite, dans l’émigration, elle a participé au formidable renouveau spirituel et théologique en participant aux cercles philosophiques et théologiques organisés par Berdiaev, ou encore le père Serge Boulgakov – son père spirituel. Ces cercles se réunissaient souvent rue de Lourmel, dans le foyer qu’elle avait organisé pour accueillir les émigrants russes sans le sou. Ainsi, ce foyer n’était pas seulement un endroit où on pouvait trouver un toit et du pain, mais aussi un centre de réflexion et de discussions passionnantes sur les questions éternelles et actuelles de la pensée russe – dans ses aspects culturels, philosophiques, théologiques.

Dans l’ensemble, je pense que la vie de mère Marie et l’histoire de sa vocation monastique sont plus ou moins connues – je rappellerai juste, au passage, quelques faits parmi les plus marquants. Mais je voudrais me concentrer surtout sur sa pensée théologique et son incarnation artistique pour parler de la spiritualité de mère Marie, que le métropolite Antoine de Sourozh appelait – bien avant la canonisation – “une sainte de notre temps”. Beaucoup, à Moscou, à Paris, à Londres, la vénéraient comme sainte bien avant la canonisation, et justement comme une sainte qui a une très grande proximité avec nos propres interrogations, notre propre recherche.

I. Eschatologie de mère Marie

Donc tout d’abord, un premier mot-clé pour caractériser la pensée théologique de mère Marie, c’est l’eschatologie : elle parle du “visage de feu du christianisme”, un christianisme des temps derniers, renouvelé, d’une Église libérée des complications mondaines. Mère Marie suit ici toute la tradition culturelle et philosophique de la pensée russe qui, comme elle l’écrit, « a depuis toujours été eschatologique... et a réfléchi sur les destinées ultimes de l’homme et du monde »¹. Pour remarquer cette dimension eschatologique de sa pensée il suffit de jeter un coup d’œil sur les titres de ses articles – par exemple dans ce recueil, traduit en français par Hélène Arjakovski-Klépinine, *Le Sacrement du Frère* : « La guerre comme révélation », « Naissance et mort », « Sous le signe de la perte » – ou de se souvenir de quelques images de son dernier mystère, *Les Sept Coupes*, que l’ACER a joué, il n’y a pas très longtemps. A travers tous ses écrits elle parle de la ruine et de la transfiguration du monde. Elle a vu la perte de la Russie ancienne, et, pour elle, l’Europe ancienne est en train de se

perdre de la même façon. Mais, en même temps, le christianisme se libère et se transfigure. L’humanité se retrouve face à un choix : soit s’enfermer dans “l’ancien”, dans ce qui est habituel, connu, soit « donner sa vie pour ses amis pour suivre le Christ vers le Golgotha qui nous est destiné »². Il est étonnant de voir à quel point cette idée se retrouve à travers les événements de sa propre vie. Dès le début, elle a comme senti l’issue, et le sommet, de son chemin de croix personnel, de son sacrifice volontaire. Dans un de ses poèmes de jeunesse, alors qu’elle mène encore une existence paisible au bord de la mer Noire, au milieu des vignes de son père, grand propriétaire terrien, elle écrit : « ma fin est une fin de feu ». Ce pressentiment de sa propre fin s’accompagne de la conscience de l’approche de la catastrophe – d’abord la catastrophe russe, ensuite la catastrophe mondiale. Bien sûr, elle s’inscrit ici dans toute la tonalité de la pensée russe du début du XX^e siècle qui est fortement eschatologique. On peut se souvenir par exemple de Blok, qui était un grand ami de la jeune Élisabeth, la future mère Marie, et dont la poésie est pleine d’images catastrophiques de la fin du monde, d’un monde qui est devenu “effrayant” (c’est le titre d’un de ses recueils). Mère Marie voit dans ce poète l’incarnation de la Russie, et de sa perte prochaine ; et elle voit sa poésie comme l’annonce prophétique de cette perte. Mais, à la différence du pessimisme total de Blok, elle voit, dans la catastrophe, le signe du temps nouveau qui vient bouleverser et transfigurer le monde ancien. Ce pressentiment eschatologique trouve une nouvelle confirmation dans l’émigration, où il est partagé par toute une génération de philosophes, de poètes, de russes de toutes professions et toutes conditions. Même si leur lieu d’exil est l’Europe, il est souvent comparé, par ces émigrés, à un désert, un monde étranger, où ils se trouvent sans moyens et sans avenir.

Son expérience de l’exil, de la guerre, de la révolution, son souci non seulement pour ses proches, mais aussi pour chaque émigré qu’elle rencontrait, a donné une impulsion particulière à sa vision eschatologique. On l’entend par exemple à travers sa poésie, qui est, parmi ses nombreux écrits, le témoignage peut être le plus intime et touchant de son expérience intérieure. L’exil est pour mère Marie, comme pour tous les émigrants, une petite mort. La vie dans l’émigration est pour eux une existence de fantômes en quelque sorte. Mais pour mère Marie plus particulièrement, il semble que la mort l’accompagne tout au long de sa vie. Sa mère raconte qu’elle a failli mourir à sa naissance. Plus tard, elle a failli être arrêtée et fusillée par les bolcheviks. Ensuite, quand elle était maire d’Anapa, elle a été jugée par les blancs, et là encore elle risquait d’être fusillée. Mais la mort semblait la garder pour son dernier sacrifice, volontaire, dans le camp de concentration. La vie de l’émigré est une vie un peu fantomatique, une vie réduite, une petite mort comme je disais, et elle lui donne un nouveau regard sur les choses. Bien sûr, mère Marie n’est pas la seule à discerner cela – elle condense, et exprime de façon forte toute l’expérience de l’émigration russe ; elle lui donne une forme dense (dans sa pièce *les Sept coupes*, par exemple). Le pressentiment de l’Apocalypse est assez général dans l’émigration, et mère Marie écrit dans son article « Sous le signe de la perte » : « quiconque n’est pas aveugle voit que notre époque se perd, quiconque n’est pas sourd entend l’écho du tremblement de terre qui approche ». Et quand arrive la Seconde guerre mondiale, ce n’est plus de pressentiment qu’il s’agit, mais c’est l’Apocalypse en train de se réaliser sur terre. Mère Marie souligne le caractère particulier, apocalyptique de la Seconde guerre mondiale, la mort de l’Europe : « dans le monde européen confortablement ordonné se trouve maintenant un cercueil »³.

Et c’est cette époque sinistre, athée, qui s’est éloignée très loin de

1 Je cite son article, « Les Penseurs », où elle analyse l’œuvre de plusieurs grands écrivains russes : Dostoïevski, Khomiakov, Soloviev ou les poètes Ivanov et Belyï.

2 *Le Sacrement du frère*, « le second commandement de l’Évangile ».

3 « Réflexions sur les destins de l’Europe et l’Asie »

l'idéal chrétien, que mère Marie appelle "chrétienne par excellence". Elle écrit : « Je sais de tout mon être, de toute ma foi, de toute la force de mon esprit, qu'en cette minute même Dieu visite son monde »⁴. C'est ainsi que la guerre peut devenir révélation.

« Il y a, dans la guerre, quelque chose qui peut faire dresser l'oreille à certains, quelque chose qui, au milieu du fracas des canons, du crépitement des mitrailleuses, des plaintes des blessés, se fait soudain entendre : la lointaine trompette annonciatrice de l'Archange.

[...] La guerre, en vérité, c'est l'aile de la mort qui plane sur le monde. C'est aussi, par là même et pour des milliers d'hommes, la porte ouverte sur l'éternité, la remise en cause de l'ordre bourgeois, du petit confort et de la stabilité. La guerre est un appel. La guerre est ce qui nous ouvre les yeux. »⁵

Par ce paradoxe (qui est eschatologique par excellence : la fin des temps annonce le début de la vie nouvelle), mère Marie exprime sa vision de l'avenir de l'Église. L'Apocalypse permet à une Église eschatologique de naître, et c'est l'exil qui donne les meilleures conditions à cette Église, parce que, dans l'exil, elle est libre. Pour mère Marie la période synodale – avant la révolution – est une période de stagnation de l'Église, mais cette Église figée, pétrifiée appartient au passé. Elle compare la position de l'Église dans l'émigration à la celle de l'Église ancienne, encore inconnue du monde, qui n'est pas encore liée avec la "tradition", "la lettre", le ritualisme obligatoire. Elle écrit « le chrétien se trouve devant la destruction : tout brûle... Il ne reste que Dieu, l'homme, l'éternité et l'amour ».

Malgré tout ce qu'il a perdu l'émigré possède une chose qu'il n'a jamais connue dans la même mesure dans son pays natal, c'est la liberté, et cette liberté, dans ces nouvelles conditions eschatologiques, donne, d'après mère Marie, des possibilités tout à fait exceptionnelles pour construire une nouvelle Église. Mère Marie consacre à la liberté des pages passionnantes. Comment la caractérise-t-elle ? La liberté est « un don terrible » ; c'est une mission (« nous sommes appelés à la liberté »). L'émigré, qui a la possibilité de garder et de manifester cette liberté, a encore pour mission de ramener sur sa terre natale cet esprit « libre, créatif, audacieux ». Cette vocation exige le renoncement à soi-même. D'après mère Marie, la liberté "dévastatrice" exige un renoncement christique (c'est justement pour cela que c'est un "don terrible"). Son grand ami Berdiaev, un autre philosophe de la liberté, parle de la « charge et du poids de la liberté ». Cette charge est pour tous deux une exigence urgente de la vie ecclésiale : « L'Église est le règne de l'amour et de la liberté, elle est l'unité de l'amour et de la liberté ».

« [...] Nous voyons clairement que la communauté ecclésiale elle-même ne représente pas une unité véritable. Certains chérissent dans l'Église orthodoxe la vieille tradition russe, ne voyant en elle qu'un attribut du grand état russe. Nous voyons en elle autre chose, et notre route n'est pas celle de ces gens là. Notre voie n'est pas celle des violents, des sans-dieu ou des incroyants. Nous sentons bien qu'il ne nous est pas permis aujourd'hui de remplacer la foi par des succédanés de valeurs esthétiques, historiques, traditionnelles ou politiques. La foi en Christ, par elle-même, consume de son feu toutes les idoles en nos âmes, et nous appelle à tenir fermes dans la liberté de l'esprit et l'amour sincère.

Très souvent se déroule dans l'Église une autre lutte cachée, qui parfois, mais toujours de façon très vive, apparaît à la surface. C'est la lutte entre les deux fils du Père, entre le fils prodigue qui était parti et qui est revenu, et le fils fidèle qui est toujours resté dans la maison de son père. Le fils fidèle n'aime pas son frère prodigue, il rappelle au père sa fidélité indéfectible, il affirme que le prodigue n'est que depuis

peu dans la maison du père et ne doit donc pas s'y sentir comme à la maison, il ne doit pas accepter les dons que lui fait le père. Bien sûr nous sommes tous des fils prodiges, et pas seulement selon nos propres biographies, mais par le courant commun des fils prodiges avec lequel nous sommes tous ensemble entrés dans l'Église. [...]

C'est pourquoi nous sommes particulièrement enclins à considérer ce don de la liberté que nous avons reçu comme quelque chose de tout à fait exceptionnel et providentiel, et chérissons cette liberté plus que tout bien-être matériel, tout attachement extérieur, tout enracinement. Nous devons donc, premièrement, défendre fermement et courageusement notre liberté chrétienne contre les attaques menées délibérément, comme contre celles menées par ignorance. Et deuxièmement nous devons nous montrer dignes de notre liberté, c'est-à-dire la remplir de la plus grande tension créatrice, brûler du plus authentique feu spirituel, la convertir en action, en œuvre inlassable de l'amour. »⁶

Aujourd'hui c'est le fils prodigue qui apparaît le plus convaincant, c'est dans les plus petites choses que se réalise le plus grand. Nous voyons à quel point la pensée de mère Marie, d'une grande ampleur, repose sur la réalisation pratique. Elle le répète dans la plupart de ses articles des années 30 : « Je ressens très fortement que l'action la plus simple est plus importante que la plus remarquable théorie ». C'est ainsi que, devenue moniale, elle fonde "l'Action Orthodoxe" (le titre est parlant).

Nous voyons donc que la pensée de mère Marie n'est jamais abstraite : d'une part, l'ampleur de sa pensée est assez incroyable, d'autre part, elle parle toujours de ce qu'elle connaît, de sa propre expérience. Si elle parle de l'eschatologie, c'est parce qu'elle est passée par une eschatologie personnelle, elle a connu "son Golgotha", une succession de Golgotha tout au long de sa vie, avec l'exil, avec la mort de sa fille de quatre ans (elle a écrit à ce propos « enterrer son enfant, c'est comme mourir soi-même »), avec la trahison aussi d'une des femmes qu'elle avait accueilli à Lourmel et qui l'a dénoncée aux allemands, et bien sûr, avec la chambre à gaz. Par sa pensée, elle touche aux destinées ultimes de l'univers mais elle en parle comme de quelque chose qu'elle connaît de l'intérieur. De la même façon, elle a vécu l'Église déjà transfigurée dans sa propre expérience intérieure. C'est pourquoi elle a parlé de l'Église eschatologique avec une telle assurance, et a appelé chacun à y participer.

Sa théologie est incarnée dans la vie la plus quotidienne – elle s'exprime à travers une expérience et des exemples connus de chacun, et qui trouvent chez le lecteur un écho très vivant. C'est ainsi, à travers des paroles toutes simples qu'elle explique sa vocation (qui l'a amenée en 1932 à devenir moniale). Elle parle de son expérience comme de la maternité – et c'est son attitude par rapport au monde, par rapport à chacun, au premier venu.

II. La Maternité

« Mon attitude à leur égard est de les réchauffer, de les adopter comme mes enfants ». Mère Marie ne parle pas ainsi d'orphelins, mais de vagabonds et d'ivrognes, avec lesquels elle passait des heures, la nuit, dans les rues et les cafés parisiens, et qu'elle essayait de convaincre d'abandonner la bouteille. La plupart des ces gens venaient ensuite à Lourmel, où chacun trouvait non seulement un repas et un logement, mais aussi un mot de consolation et d'encouragement. Souvent mère Marie a réussi à trouver du travail pour ces gens, grâce à ses nombreuses connaissances (la moniale russe à lunettes, avec de grandes bottes et souvent lourdement chargée était bien connue dans divers milieux parisiens). Elle parle de cette attitude maternelle face au monde dans la plupart de ses

4 « La guerre comme révélation », *Le Sacrement du Frère*, p. 261

5 « La guerre comme révélation », *Le Sacrement du Frère*, p. 259 ; 261

6 « La veille pour la liberté »

articles des années 30 (en particulier dans « La mystique des relations humaines » ou dans « Le Second commandement évangélique »). Elle en parle dans des termes tout à fait étonnants : pour elle chaque rencontre est « une rencontre avec l'icône incarnée de Dieu dans le monde », car « chaque homme est vraiment l'image de Dieu, l'image du Christ, l'icône du Christ » ; « notre relation avec le monde, dans la personne de chaque individu isolé, est, nous le savons, une relation avec l'image de Dieu. En contemplant l'image nous touchons au prototype, nous entrons en relation avec Dieu ». C'est ainsi que la relation à l'homme amène à la relation à Dieu. Le visage humain peut être complètement déformé, il reste le visage du Christ qui peut être "restauré". Beaucoup ont ainsi été "restaurés" par elle, libérés des asiles de fous où ils se trouvaient parce qu'ils ne savaient pas parler français (comme Anatolij Kazatchkine qui a ensuite vécu à Lourmel comme cuisinier), ou libérés de la police et même de la prison, sur la recommandation de l'étrange moniale qui avait ses entrées dans la mairie du XV^e. Son expérience, sa sensibilité maternelle, on peut la ressentir à travers son article « Naissance dans la mort », où elle compare notre mort physique à la naissance. Pour faire comprendre et sentir la vie après la mort, elle compare notre vie terrestre à celle de l'enfant dans le ventre de sa mère. Pour lui, la naissance est comme une mort. C'est une douleur et une souffrance et un passage dans un monde inconnu, et il ne sait pas qu'il entre en fait dans une vie plus pleine et entière. De la même façon notre mort est un passage douloureux vers une vie nouvelle.

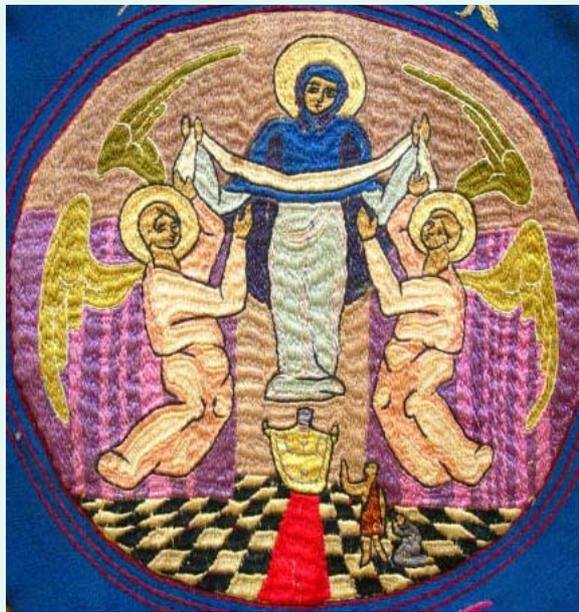
Elle trouve le fondement théologique de cette vocation maternelle dans l'image de la Mère de Dieu. Toute une série d'articles tournent autour du thème de « l'imitation de la Mère de Dieu », qui est un thème constant chez mère Marie. La *com-passion* de la Mère de Dieu qui partage pleinement les souffrances de son Fils près de la Croix, qui accepte dès son enfantement son propre chemin de croix, c'est pour mère Marie le prototype des relations humaines. L'humanité doit suivre cette voie de l'adoption filiale. « C'est justement dans cette voie de la maternité divine que nous devons chercher la justification et le fondement de notre espérance, que nous devons trouver le sens religieux et mystique de

la relation humaine authentique, sens qui sinon nous glisse entre les doigts ». « Dans la divino-maternité se sont unies la relation à Dieu et la relation aux hommes ». Je vous propose de lire un extrait où elle parle de cette *com-passion* de la Mère de Dieu comme de sa participation réelle dans la Passion de son Fils – mais aussi dans les Passions de l'humanité : « Elle continue à participer, à co-resentir, à *com-patir* à chaque âme humaine, comme alors, sur le Golgotha ». « Mère de l'humanité divine – l'Église – elle est, aujourd'hui encore, transpercée par les souffrances du corps du Christ, par les souffrances de chacun des membres de ce corps. Autrement dit, les croix innombrables, que l'humanité hisse sur ses épaules pour suivre le Christ, se transforment en autant d'épées qui, éternellement, transpercent son cœur de mère. Marie continue à compatir, à souffrir avec toute âme humaine, comme au jour du Golgotha. C'est là le plus important. La Mère de Dieu sera toujours avec nous sur notre chemin de croix. Elle se tient tout près de nous ; chacune de nos croix est son épée. »⁷. Nous avons un témoignage tout à fait bouleversant de cette théologie mariale : la dernière icône de mère Marie brodée à Ravensbrück. Nous n'avons malheureusement pas cette broderie,

⁷ « De l'imitation de la Mère de Dieu », *Le Sacrement du Frère*, p. 185

mais une icône a été peinte après la guerre d'après les descriptions des compagnes de mère Marie. Elle représente la Mère de Dieu qui tient dans ses bras son fils, enfant et déjà crucifié. Mère Marie écrit dans son article « De l'imitation de la Mère de Dieu », que le plus important est de ressentir ce qu'est le Golgotha pour la mère. Selon les paroles évangéliques « une épée transpercera ton âme ». Cette épée est la croix de son Fils. Et aujourd'hui, alors que selon mère Marie c'est l'humanité toute entière qui monte au Golgotha, la *com-passion* de la mère s'étend à toute l'humanité. Il s'agit donc avec cette icône d'une vision de l'humanité crucifiée, et de la relation maternelle de la Mère de Dieu que nous sommes appelés à imiter. Mère Marie voit cette humanité crucifiée dans le fait que les juifs, les orthodoxes, les catholiques, les protestants sont réunis dans les mêmes camps. La lutte du nazisme contre Israël est, en même temps, une lutte contre le christianisme, et d'après mère Marie ce n'est pas un acte politique, ni un jeu du hasard, mais le signe de la fin des temps, la réalisation de la prophétie de l'apôtre Paul, et qui est un des motifs de sa poésie : « il n'y a plus ni juifs ni grecs ».

De nouveau, nous pouvons remarquer à quel point mère Marie ne parle pas « selon la philosophie et les formulations théoriques, mais de façon très intime, personnelle, directe à partir de l'expérience de nos petites vies », d'où le poids de sa parole. Et si, au XIX^e siècle, la pensée philosophique et religieuse russe a atteint son sommet,



broderie réalisée par mère Marie pour un vêtement sacerdotal

« le but de notre temps », d'après mère Marie, est de faire de ces « jalons essentiels de la pensée religieuse russe, de ces mots devenus à nouveaux sacrés "la conciliarité" et la "divino-humanité", des jalons pratiques ». Ce chemin passe, d'après mère Marie, par un changement dans le rapport aux autres, qui doit devenir « un véritable et profond office religieux », « une liturgie hors du temple ». Elle parle de l'ecclésiatisation de la vie, de « la perception du monde entier comme d'un unique temple, décoré d'icônes qu'il convient de vénérer, qu'il convient de respecter et d'aimer parce que ces icônes sont d'authentiques images de Dieu sur lesquelles repose la sainteté du Dieu vivant ». « Une telle approche du monde et de l'homme permet seule de réunir une nature aujourd'hui fragmentée et chaotique ».

III. Marthe et Marie

« A la recherche de la synthèse » - c'est ainsi qu'est intitulé l'article où mère Marie expose ces idées. Cette aspiration à la synthèse est une des dominantes de sa pensée et de son action qui se définissent et s'accomplissent l'une l'autre.

On oppose souvent l'action et la contemplation : pour mère Marie les deux sont indissociables. La contemplation est vide sans l'action. « L'Action Orthodoxe », l'aide réelle à son prochain s'accompagne d'une pensée théologique riche et profonde, qui s'inscrit parfaitement dans la tradition de la pensée russe. Théologie qu'Olivier Clément définit comme une théologie de la rencontre, ou encore comme « le sacrement du frère », le sacrement que l'on remarque le moins, auquel on prête le moins d'attention, et que mère Marie nous rappelle avec force à travers l'exemple de toute sa vie. Toute sa vie à partir de sa conversion au Christ, d'une certaine façon même avant, mère Marie est en contemplation du mystère de la croix, sa dernière broderie en est un bon exemple. Cette contemplation n'est pas statique. Elle est une imitation, une contemplation en acte ; elle se donne aux autres comme le Christ s'est donné. On sait bien



que, cette imitation, mère Marie la mène jusqu'au bout, elle qui été trahie par celle qu'elle avait accueillie, meurt, à la place d'une autre, le Vendredi Saint. Il n'y a pas besoin de commentaires. Ici, ce sont les faits de sa vie qui parlent – et tout au long de sa vie son action est son meilleur avocat (on lui a souvent reproché toutes sortes de transgressions de toutes sortes de “normes”). A la fois, l'action est

indissociablement liée, dans son cas, avec

ses réflexions, grâce auxquelles nous avons aujourd'hui une véritable théologie de la rencontre – ou une théologie de la vie : un chemin de sainteté qui apparaît comme tout à fait possible dans notre temps. Car tout ce qu'elle a fait est, dans un sens, tout à fait extraordinaire, mais reste parfaitement accessible à chacun. Rien ne dépasse les forces humaines, mais tout demande leur tension maximale. Chacun peut accomplir ce à quoi elle nous appelle. Accepter notre liberté comme “un don terrible”, accueillir le prochain comme une mère son enfant, jusqu'à sacrifier ce qui nous est le plus cher. Ce chemin est dur, mais jamais impossible. Chacun de nous est appelé à la sainteté, nous le savons bien en théorie, nous l'acceptons comme un

idéal. Mère Marie le transforme en réalité la plus profonde, et en une réalité de notre temps. La sainteté peut tout simplement devenir la vie et embraser les autres.

En conclusion,

Je soulignerais peut être encore une fois la “modernité” de son langage : vivant, imagé, il s'adresse à nous, il nous parle. Mère Marie avait l'habitude de parler avec toutes sortes de gens, elle avait le “charisme de la parole” comme se souvient son ami K. Motchoulski. De façon étonnante, ce n'est jamais un monologue car il semble qu'elle nous laisse un espace pour répondre, pour réfléchir avec elle. Elle ne cherche pas à enseigner. Sa parole n'est pas une parole édifiante (même si finalement elle l'est – on apprend énormément de choses grâce à elle). Mais tout d'abord elle nous invite à dialoguer. Le dialogue est une des formes qu'elle a le plus utilisé dans ses écrits – pas seulement dans sa dramaturgie où la forme elle-même s'y prête, mais aussi dans ses articles, où elle imagine, par exemple, une discussion entre Khomiakov, Dostoïevski, Soloviev... autour des questions éternelles de la culture russe. Et ce sont des débats passionnés et acharnés. Il y a toujours cette dimension ouverte dans ses écrits, cette invitation à la discussion, cette possibilité de prolonger, de revenir, de réfléchir à nouveau à ce qu'elle nous propose.

Communiqué N° 01-06 de l'Administration diocésaine

Le 12 décembre 2005, le Tribunal de Grande Instance de Bayonne avait déclaré illégales, nulles et non avenues l'assemblée générale de l'Association culturelle orthodoxe russe de Biarritz du 26 décembre 2004 et les suivantes, assemblées qui avaient, entre autres, voté et confirmé le passage de cette association et de son église sous la juridiction du Patriarcat de Moscou. Le Tribunal avait aussi déclaré le jugement immédiatement exécutoire. L'autre partie avait fait appel, d'une part, sur le fond, et, d'autre part, en référé, contre le caractère exécutoire de la sentence. La Cour d'Appel de Pau vient, le 25 janvier, de rejeter l'assignation en référé, confirmant ainsi le caractère immédiatement exécutoire de la sentence. La justice a une nouvelle fois prévalu. La loi doit être appliquée. On ne peut que s'en féliciter.

Ainsi, justice est rendue à la communauté paroissiale de Biarritz et à l'Archevêché dont elle a toujours fait partie. La situation est rétablie dans l'état où elle prévalait avant le 26 décembre 2004. Les mesures découlant de la décision du Tribunal de Bayonne vont pouvoir être appliquées sans délai. En particulier, les paroissiens de

Biarritz devraient très prochainement pouvoir reprendre possession de l'église dont ils avaient été spoliés par un acte illégal et reconnu officiellement comme tel par la justice.

Cette déplorable affaire appelle les réflexions suivantes :



Il faut, d'abord, regretter qu'il ait fallu porter le différend devant les tribunaux civils. Mais la paroisse y a été contrainte par une action visant à se saisir de façon illégale de son église

: en l'absence de volonté de dialogue, seul le recours au tribunal permet, dans un pays de droit comme le nôtre, de défendre les intérêts de paroissiens s'estimant lésés.

Il convient, aussi, de regretter vivement qu'après l'avoir acceptée, les responsables du diocèse de Chersonèse aient préféré refuser l'offre qui leur était faite par notre Archevêché de régler à l'amiable les suites de la décision du Tribunal de Bayonne. Pour faire annuler le caractère exécutoire de la décision, ils ont préféré avoir recours à une procédure judiciaire.

Il faut, enfin, profondément regretter l'attitude des responsables du Patriarcat de Moscou qui ont pris

sur eux de ne pas tenir compte des décisions et mesures disciplinaires prises par Mgr Gabriel, et ont ainsi contribué à entretenir le trouble dans la communauté locale.

Une réunion extraordinaire du Conseil de l'Archevêché a eu lieu, sous la présidence de Mgr l'Archevêque Gabriel, afin d'examiner les suites à donner à ces décisions tant sur les plans administratif et juridique que pastoral.

Le Conseil de l'Archevêché se réjouit de voir l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu-Saint-Alexandre-Nevsky, à Biarritz, prochainement ouverte à tous. Tous les fidèles orthodoxes doivent s'y sentir chez eux, quelles que soient leurs origines, qu'ils soient des paroissiens de longue date ou non. Après un temps nécessaire à l'apaisement des esprits et à la réalisation des formalités administratives et juridiques, les célébrations liturgiques reprendront dans l'église et la vie paroissiale devrait retrouver son cours normal. Cela implique un engagement et des efforts de tous, pour retrouver la sérénité, pour soutenir et aider (y compris matériellement) les clercs (prêtres et chantres) qui auront la charge de l'église, et pour continuer à servir cette paroisse et à l'entretenir, dans le respect de l'ordre ecclésial établi.

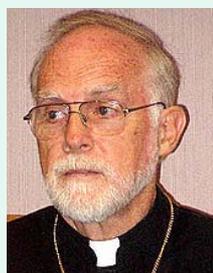
A venir...

Réunion de l'atelier biblique le jeudi 2 février à 19 heures 30

Thème : Les œuvres de salut - La traversée de la mer rouge. (Ex 14 ; la manne : Ex 16,14-15 ; le rocher : AT Nb 20,8 ; NT Mc 6, 30-52 ; I Co 10,1-13.)

Lieu : Paroisse St-Séraphin-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e

Cycle de Conférences du Père Jean Breck du vendredi 3 au lundi 13 février



Programme :

Vendredi 3 février, à 19 h : **La Bioéthique dans le contexte de la rencontre entre science et théologie**

Lieu : église roumaine des Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais 75005 Paris (Métro : Maubert-Mutualité).

Samedi 4 février à 19 h : **Amour et sexualité: le christianisme a-t-il peur de la sexualité ?**

Lieu : église roumaine des Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais 75005 Paris (Métro : Maubert-Mutualité).

Dimanche 5 février, après la liturgie eucharistique : **Les questions fondamentales de l'exégèse biblique du Nouveau Testament**

Lieu : paroisse roumaine Sainte-Parascève (crypte de l'église Saint-Sulpice), 35, rue Saint-Sulpice 75006 Paris (Métro : Saint-Sulpice).

Jeudi 9 février, à 19 h : **Lectio divina orthodoxe : l'Écriture et la prière**

Lieu : église roumaine des Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais 75005 Paris (Métro : Maubert-Mutualité).

Lundi 13 février, à 19 h : **Amour et altérité sexuelle**

Lieu : paroisse roumaine Sainte-Parascève (crypte de l'église Saint-Sulpice), 35, rue Saint-Sulpice 75006 Paris (Métro : Saint-Sulpice).

Séance Solennelle de l'Institut Saint-Serge le dimanche 5 février 2006 à 15h00



Programme :

Rapport du doyen pour l'année universitaire 2004-05

Remise du doctorat Honoris Causa à S.E. l'évêque Kallistos de Diokleia, professeur émérite d'Histoire du christianisme oriental à l'université d'Oxford et auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne qui pronocera le discours académique : **Obéissance et liberté selon saint Marc le Moine et saint Syméon le Nouveau Théologien**

Table-ronde avec le père Nikola Cernokrak et Christophe Levalois le vendredi 24 février à 20 heures

Thème : L'Église au temps apostolique

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Répartition des services

	Prophores et vin	café et fleurs		Prophores et vin	café et fleurs
5 février	Magdalena Gérin	Tatiana Victoroff	5 mars	Olga Victoroff	Marie Prevot
12 février	Hélène Lacaille	Olga Victoroff	12 mars	Clémentine Lacaille	Juliette Kadar
19 février	Anne von Rosenschild	Brigitte Sollogoub	19 mars	Danielle Chveder	Marie-Josèphe de Bièvre
26 février	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	25 mars	Catherine Hammou	Danielle Chveder
			26 mars	Magdalena Gérin	Denise Trosset

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prophores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

Calendrier liturgique

Jeudi 2 février		Sainte Rencontre	
Samedi 4 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 5 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 8
		Report de la sainte Rencontre — Dimanche de Zachée	
Mercredi 8 février	19h30	Vêpres	
		Clôture de la Sainte Rencontre — Saint hiéromartyr Dimitri et ses compagnons Georges et Élie	
Samedi 11 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 12 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 1
		Dimanche du Publicain et du Pharisien	
		Début du triode du carême	
13 -17 février		Semaine sans jeûne ni abstinence	
Samedi 18 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 19 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 2
		Dimanche du Fils Prodigue	
Samedi 25 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 26 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 3
		Dimanche du Jugement Dernier (du Carnaval ou du dernier jour de viande)	
27 février - 3 mars		Semaine des laitages (semaine sans jeûne ni abstinence)	
Samedi 4 mars	18h00	Vigiles	
Dimanche 5 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 4
		Dimanche de l'Exil d'Adam (de la tyrophagie ou du dernier jour des laitages)	
	18h30	Vêpres	
		Rite de demande du pardon mutuel	
		Entrée dans le Grand Carême	
Lundi 6 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Mardi 7 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Mercredi 8 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Jeudi 9 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Vendredi 10 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 11 mars	18h00	Vigiles	
Dimanche 12 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 5
		1 ^{er} dimanche du carême : du Triomphe de l'Orthodoxie	
Mercredi 15 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 18 mars	18h00	Vigiles	
Dimanche 19 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 6
		2 ^e dimanche du carême : mémoire de saint Grégoire Palamas	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 22 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 24 mars	19h00	Vigiles	
Samedi 25 mars	9h30	Liturgie de st Jean Chrysostome	
		Annonciation	
	18h00	Vigiles	
Dimanche 26 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 7
		3 ^e dimanche du carême : de la sainte Croix	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 29 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Clémentine Lacaille, Anne Sollogoub, Élisabeth Toutounov

Ont également participé à ce numéro : Daniel Lossky, Tatiana Victoroff - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*